Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 8

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Juin 2020

A propos de cette rubrique: L'idée d'une revue de presse m'est venue l'an dernier en consultant les compte-rendus quotidiens de l'« Argus » adressés au cadres d'apisuisse et d'apiservice et auxquels mon rôle de rédacteur de la revue me donnait accès. Il s'agit d'un service payant qui extrait tous les documents publiés dans les media du pays sur le thème des abeilles et de l'apiculture. Les informations sont de tous ordres, allant des dernières découvertes de la recherche de pointe, aux activités que les amis des abeilles développent au quotidien dans leurs régions.

Au vu de l'intérêt que le terme « abeille » suscite dans le public depuis quelques années, l'Argus « abeilles et apiculture » est assez bien étoffé, surtout durant les mois de printemps et d'été. Depuis le mois d'avril, je suis un peu débordé par l'abondance des sujets et le tri est devenu difficile. Pour cette raison, j'ai décidé pour me faciliter la tâche d'automatiser cette activité en créant une petite base de données, des titres des articles, de leur contenu et de la source des media concernés. Pour le mois de juin, ce ne sont pas moins de 190 articles et autant d'images et photos qui ont été publiés sur ce thème dans la presse de notre pays, soit en version imprimée ou électronique ou encore dans des émissions de radio ou TV. Cela représente donc plus de trois articles par jour. Ce mois-ci, la majorité des articles fait référence aux bonnes conditions printanières, ainsi qu'aux communiqués de presse relatifs à la mortalité hivernale qui ont été repris massivement par les media. Le choix qui est proposé ici met l'accent sur des sujets originaux et insolites et sur les interventions des apiculteurs du pays dans les media.

Comment les bourdons accélèrent la maturation des fleurs pour manger à leur faim

(29.05.2020. Le Temps.ch, Sylvie Logean) Lorsqu'ils sont en manque de nectar, les bourdons incisent les plantes pour les faire fleurir plus rapidement, montrent des scientifiques zurichois. Un comportement étonnant qui vient s'ajouter à d'autres constatés chez ce paisible pollinisateur. Trop souvent dans l'ombre de leurs cousines les abeilles, les bourdons sont décidément des animaux pleins de ressources. On les savait déjà capables d'accomplir des tâches complexes (comme jouer au foot) ou de tricher avec certaines fleurs afin d'obtenir du nectar sans assurer, en contrepartie, leur travail de pollinisation (en perçant de petits trous à la base de leur corolle au lieu de s'y insérer avec effort). On apprend désormais que ces insectes surprenants ont également la faculté, à l'aide de petites incisions effectuées sur les feuilles, de forcer les plantes à fleurir plus précocement lorsque le nectar se fait rare près de la ruche et que la subsistance de la colonie et des larves doit être assurée. Une recherche conduite par une équipe de l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), publiée le 21 mai dans la revue Science, documente ce phénomène qui, jusque-là, était passé sous le radar des entomologistes. (...) l'accélération de la floraison liée aux dégâts causés par les bourdons est substantielle: en moyenne trente jours plus tôt pour les tomates (...)seize (...) jours pour la moutarde.

Apizoom : une app. pour compter les varroas récompensée (02.06.2020, La Liberté, Delphine Francey) Le travail réalisé par Alain Bugnon depuis plus de quatre ans vient d'être récompensé. Ce passionné d'apiculture basé à Courtepin a reçu hier, sur le site de l'Institut agricole de Grangeneuve, le Prix de l'innovation agricole 2020, doté d'un montant de 10 000 francs. Il doit cette distinction à son application pour smartphone Apizoom, qui permet aux apiculteurs de compter automatiquement le nombre de varroas sur les fonds de ruche. (…) Le jury précise qu'il a décidé de récompenser Apizoom, car il a voulu notamment distinguer un projet à la technologie de pointe prête à passer au stade de la production. Alain Bugnon, mathématicien de formation, travaille à la Finma, l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers. Apiculteur durant son temps libre, il développe son application depuis 2015 et peut compter depuis 2017 sur la collaboration de Jean-Philippe Thiran, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. «L'app est encore dans une version expérimentale gratuite. J'espère qu'elle sera opérationnelle d'ici quelques mois ou quelques années», relève Alain Bugnon. Il ajoute que pour l'heure, la qualité des capteurs photos de la grande majorité des téléphones portables est insuffisante pour garantir des résultats satisfaisants. L'utilisateur est donc invité à se munir d'un appareil photo et à transmettre ses images sur la plate-forme internet (apizoom.app).».

Les néonicotinoïdes ralentissent le développement des abeilles (03.06.2020, Schweizer Bauer) Pour la toute première fois, une nouvelle technologie vidéo a été utilisée pour enregistrer le développement complet d'une abeille dans une ruche. Les chercheurs ont découvert que certains pesticides - les néonicotinoïdes - modifiaient le comportement des abeilles nourrices : elles nourrissaient les larves moins fréquemment. Les larves ont eu besoin de 10 heures de plus pour se développer. Un temps de développement plus long dans la ruche peut favoriser l'infestation par des parasites de l'abeille tels que le varroa.(…) Cependant, il reste à préciser, selon les scientifiques, si le retard du développement larvaire est dû au trouble du comportement des abeilles nourrices ou si les larves se développent plus lentement en raison du jus alimentaire altéré par les néonicotinoïdes. (..)

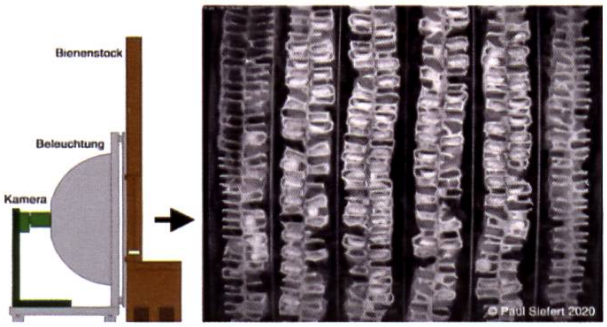

Schéma du dispositif développé par le Dr Paul Siefert, Goethe Universität, Francfort.

Dénombrer les colonies d'abeilles à l'aide de ballons à hélium (03.06.2020, Schweizer Bauer) Selon le site bienen-nachrichten.de, les scientifiques utilisent un ballon météorologique rempli d'hélium pour déterminer le nombre de colonies d'abeilles dans une zone donnée. Le ballon météo diffuse les phéromones d'une reine d'abeilles. L'objectif est de montrer aux producteurs s'il y a suffisamment d'abeilles pour polliniser leurs plantes et de montrer d'où viennent leurs abeilles - qu'il s'agisse de colonies sauvages ou d'apiculteurs. (…) les scientifiques génotyperont les faux bourdons (attirés par ces « reines factices ») pour savoir s'ils sont apparentés en déterminant s'ils descendent de la même reine. Comme il n'y a qu'une seule reine par colonie, ils pourront calculer combien de colonies se trouvent dans un rayon d'un kilomètre. Le projet

de ballon à hélium fait partie d'un projet de pollinisation dans le cadre duquel les contributions des pollinisateurs sont étudiées sur neuf cultures (...)

Le parlement veut sauver les abeilles (03.06.2020, Keystone ATS) Des mesures pour enrayer la mortalité des abeilles et autres insectes doivent être prises rapidement. Le Conseil des Etats a adopté mercredi une motion du National en ce sens. Le Conseil fédéral a déjà annoncé qu'il passerait à la vitesse supérieure. La situation est particulièrement dramatique, car la mortalité des insectes affecte directement les bases de notre subsistance. Sans la contribution indispensable des insectes à la pollinisation, l'agriculture ne sera plus à même de nourrir la population, a souligné Martin Schmid (PLR/GR). Le déclin de la biodiversité menace la qualité des milieux naturels des insectes. Les mesures qui ont déjà été prises n'ont malheureusement pas livré les résultats espérés. C'est pourquoi le Parlement attend du Conseil fédéral qu'il agisse rapidement et efficacement. En dépit des mesures déjà prises, le déclin des insectes n'a pas encore pu être enrayé, reconnaît la ministre de l'environnement Simonetta Sommaruga. Ses principales causes sont pourtant connues : mitage du territoire et uniformisation des paysages, agriculture intensive, mauvaise qualité des habitats des insectes et émissions lumineuses croissantes. Les populations sont en recul pour près de 60 % des espèces d'insectes étudiées dans le cadre des listes rouges. Les deux tiers sont menacés d'extinction et le reste est sur le point de le devenir, a précisé M. Schmid. La qualité des habitats, que ce soit les milieux naturels spécifiques ou les surfaces agricoles et les zones habitées de grande taille, suit également une tendance négative. L'Office fédéral de l'environnement doit présenter un rapport sur les causes détaillées du déclin des insectes ainsi que les mesures actuelles de conservation, les mesures à prioriser et les lacunes à combler. Ce rapport définira les moyens financiers nécessaires ainsi que les modalités de collaboration avec les cantons. Ces bases permettront de déterminer les domaines dans lesquels il est nécessaire d'agir.

Les abeilles peuvent aussi soigner (03.06.2020, La Télé/ Radar Vaudois) La méthode s'appelle l'air de la Ruche. Respirer l'air de la ruche, c'est une technique d'apithérapie qui permettrait selon plusieurs études de soulager les allergies aux pollen, l'asthme et certaines migraines. Angela Thode, apicultrice et apithérapeute, Claudia Schmid, service d'expertise, Fondation ASCA, s'expriment.

250 kg de miel local récoltés à la Pentecôte (04.06.2020 Feuille d'avis de la Vallée de Joux) (...) Le week-end de Pentecôte a été faste pour les apiculteurs combiers, avec leur première extraction de la saison. (...). C'est leur quatrième saison d'exploitation pour ces deux couples d'apiculteurs combiers. Patrick Meylan et son épouse Stéphanie, Denis Meylan et son épouse Anja ont profité de la fin des pissenlits pour procéder à leur première extraction de miel. Le résultat : 120 kg. C'est plus tôt dans la saison que d'ordinaire, car le pissenlit a bien donné au

mois de mai dans la Haute Combe. Mais ce début d'année, inutile de le rappeler, a été exceptionnellement chaud. (...) Les deux couples Meylan (sans lien de parenté) possèdent dix-sept ruches en lisière du Risoud, mais ne diront pas plus précisément où. Comment en sont-ils venus, eux qui sont actifs dans le monde horloger à ce hobby coûteux en temps et en matériel ? «Nous avons toujours aimé consommer du miel et nous nous sommes dit qu'il serait bon d'avoir une activité en commun. Alors qu'on mangeait une fondue dans le Risoud, nous avons parlé d'abeilles. Patrick et Stéphanie ont souri de manière entendue : ils allaient commencer des cours d'apiculture !» explique Denis Meylan. Ces cours sont dispensés par la Fédération Vaudoise d'Apiculture et sont conseillés quand on veut se lancer. «Avec toutes les maladies qu'il y a maintenant, cela vaut la peine ! (...). «Il y aura sans doute une deuxième extraction cet été, du miel "toutes fleurs", mais certaines années, à La Vallée, cela peut bien être zéro extraction», nous explique Guy Wagner, du Sentier, signe que cette activité artisanale, qui rassemble 18'000 Suisses, fait aussi des émules locaux. Lui-même vient, avec son compère Luc-Antoine Badoux, d'extraire sa première récolte dans ses ruches situées à L'Orient et au Brassus : 130 kg (...)

Manque de nourriture pour les abeilles (05.06.2020, Magazin, Université de Zürich) Dans le canton de Zurich, la diversité des plantes fourragères pour les insectes a diminué de façon spectaculaire depuis une centaine d'années. En conséquence, les abeilles, les mouches et les papillons manquent de plus en plus de nourriture, comme l'a montré une équipe de chercheurs des universités de Bonn et de Zurich et de l'Institut fédéral suisse de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL. Avec de légères limitations régionales, les résultats s'appliquent à l'ensemble de l'Europe centrale. Les plantes fourragères des groupes de pollinisateurs spécialisés sont particulièrement touchées par le déclin. Par exemple, la fleur de scabieuse est pollinisée par les bourdons, les abeilles et les papillons, car leur trompe est suffisamment longue pour atteindre le pollen et le nectar. Le déclin est particulièrement spectaculaire pour les espèces végétales qui sont pollinisées par un seul groupe d'insectes. Par exemple, seuls les bourdons sont capables de polliniser l'aconit tue-loup bleu, car le poison de la plante ne semble pas les affecter. Dans l'ensemble, toutes les communautés végétales sont devenues beaucoup plus monotones ; peu d'espèces communes dominent. Michael Kessler de l'Université de Zürich : «Nos données montrent qu'environ la moitié des espèces ont diminué de manière significative ; seulement dix pour cent des espèces ont augmenté en poids. Rapports détaillés : www.media.uzh.ch.

Âgés entre 22 et 26 ans, ces étudiants de la HEG souhaitent sensibiliser la population sur le sort des abeilles (La Liberté, 08.06.2020. Elsa Rohrbasser) Dans le cadre d'un projet à la Haute Ecole de gestion (HEG) de Fribourg, cinq jeunes étudiants de dernière année (...) Ophélie Romanens, Aurélie Blaser, Florence Schneider, Audrey Thiémard et David Eggs, tous étudiants en dernière année à la Haute Ecole de gestion (HEG) à Fribourg, ont choisi de sensibiliser la population à la cause des abeilles sauvages. «Le but de notre cours était de trouver quelque chose qui puisse aider la population d'une manière ou d'une autre. On a choisi le thème des abeilles parce qu'on est soucieux de l'environnement, et on voulait sensibiliser les gens à leur disparition, explique Ophélie. On veut promouvoir des nichoirs artisanaux, notamment auprès des écoles», ajoute-t-elle. Le projet de base, qui

consistait en la confection de nichoirs (des abris artificiels permettant aux abeilles d'y faire leur nid, ndlr) par des élèves du cycle d'orientation, a été mis à mal par la crise sanitaire. Les cinq étudiants ont dû s'adapter. «On a créé une page Instagram et Facebook, Bees_Hotels, pour atteindre les gens à distance», explique Aurélie. Sur cette page, il est possible de trouver des astuces pour aider à la biodiversité, des informations sur les insectes pollinisateurs et surtout une vidéo expliquant la création d'un nichoir à abeilles. «On veut montrer aux gens qu'on peut fabriquer des nichoirs simplement, avec peu de matériel. On donne des conseils pour qu'ils soient bien adaptés, parce que les grandes enseignes vendent souvent des nichoirs qui sont vraiment de mauvaise qualité», s'agace Audrey. «Pour un nichoir de qualité qui ne risque pas de blesser les abeilles, il faut compter 120 francs», ajoute Aurélie. Une fois le projet rendu, ils ne comptent pas en rester là : «On veut voir avec l'Innovation Lab de la HEG s'il veut reprendre le projet. Quoi qu'il en soit, la page Instagram restera active !» se réjouit Ophélie. » Instagram : @bees_hotels.

Un «happyculteur» fribourgeois (La Liberté, 08.06.2020¸ Margot Knechtle) L'an dernier, Tim Messner, 22 ans, s'est lancé dans l'apiculture, reprenant le flambeau d'une vieille tradition familiale. «Petit déjà, je voulais devenir apiculteur. Je me souviens m'être caché derrière les jambes de mon grand-père, lui-même passionné par les abeilles, en l'admirant tandis qu'il maniait les cadres avec amour. J'ai oublié cette idée en grandissant et mon grand-père a peu à peu cessé ses activités. En 2019, en grand passionné de nature depuis mon enfance, j'ai pris conscience de la disparition massive des pollinisateurs et de la fragilisation de la biodiversité à cause de l'homme. Ça a été le déclic. On a des abeilles dans la famille depuis cinq générations, il fallait donc que je profite de la présence de mon grand-père pour reprendre des ruches, malgré les doutes et découragements formulés par d'autres apiculteurs. Je me suis lancé en achetant trois ruches, et aujourd'hui j'en ai dix. Ce que j'aime le plus, c'est le lien avec la nature. Il est unique et inédit, jamais je n'ai vécu les saisons comme je les vis avec mes abeilles. Et cette année est exceptionnelle. Normalement, une colonie produit vingt kilos de miel par année. Avec la récolte de printemps, j'en ai déjà eu vingt-cinq par colonie. En plus, toutes mes abeilles sont en bonne santé, c'est primordial pour moi. Mon objectif est de promouvoir une production locale et artisanale, qui incarne une apiculture pleine d'amour et de passion. J'aimerais que ma marque, Mellunia, soit réputée pour sa qualité et son engagement en faveur de la nature. Il faut que les gens prennent conscience de l'importance des abeilles. Peu de gens le savent, mais les deux tiers du miel consommé en Suisse proviennent de l'étranger, où souvent le bien-être des abeilles et de l'environnement n'est pas respecté. Les gens ne veulent pas toujours mettre le prix pour du bon miel. Mais il faut se rendre compte que l'abeille doit parcourir le globe entier pour produire un kilo de miel. Parfois, il faut savoir remercier la nature et ceux qui la respectent, au juste prix.» » Instagram : @melluniahoney

Pas de confinement ni de télétravail pour les abeilles (10.06.2020, L'Ajoie, Sébastien Fasnacht) De mémoire de président de la Société d'apiculture d'Ajoie et du Clos du Doubs (SAA), les années comme celle que l'on vit actuellement sont plutôt rares. Une floraison du colza en avance de quinze jours et des températures au-dessus de 15 degrés durant plusieurs jours d'affilée durant le mois d'avril ont suffi à faire le bonheur des colonies d'abeilles de la région. «En apiculture, les années c'est comme les ruches : aucune ne se ressemble !». À l'autre bout du fil, l'enthousiasme pointe dans la voix de Gaëtan Gogniat, président de la SAA. «Si l'on envisage 2020 sous l'angle de la quantité et pour peu que l'on n'ait pas perdu trop d'abeilles durant l'hiver, la récolte risque d'être exceptionnelle.» Tombé en amour pour les reines et leurs sujettes en raison notamment du caractère imprévisible des ruches et des dynamiques organisationnelles particulièrement complexes qui les animent, l'Ajoulot de Courgenay prend plaisir à comparer jardinage et apiculture : «Les reines et les ruches, c'est comme les plantes : vous avez beau vous en occuper de la même manière, elles ne donneront jamais le même miel, que ce soit en qualité ou en quantité. (…) Mais, malheureusement aurait-on envie de dire, les excellentes conditions climatiques de cette année et la fabuleuse production de miel qui en découlera certainement ne parviendront pas à dissiper les nuages qui planent depuis quelques années sur l'univers de l'apiculture en général. Et même si, ces dernières semaines, on a pu lire ici et là que la crise du coronavirus et la réduction drastique de la pollution aux hydrocarbures durant le confinement ont eu un impact positif sur la biodiversité et les abeilles, Gaëtan Gogniat est plus nuancé : «Pour les abeilles et pour la production de miel, ce genre de pollution n'est pas la plus dangereuse. Ce sont les pesticides qui posent réellement problème aujourd'hui, au point d'aboutir parfois à des intoxications complètes de colonies.» Et le biologiste de poursuivre : «Même si elle n'est pas forcément la plus efficace en matière de pollinisation, l'abeille est ce que l'on appelle une espèce parapluie. En clair, sa disparition entraînerait la disparition indirecte d'une vaste série d'autres espèces.» Note positive toutefois, chacune et chacun peut, à son échelle, lutter contre cette disparition progressive. «Il existe des gestes simples qui peuvent faire la différence : planter différentes variétés de fleurs dans son jardin ou laisser grandir un carré d'herbes et de plantes sauvages dans un coin de son gazon anglais. Ça peut paraître anecdotique mais je vous promets que c'est efficace», précise Gaëtan Gogniat. Parole de docteur en biologie.

Le chant des reines enfin décodé : il s'adresserait aux ouvrières (16.06.2020, BBC) «On a supposé jusqu'à présent que par leurs chants, les reines communiquaient entre elles - peut-être en se mesurant vocalement pour savoir qui était la plus forte. «Mais nous avons maintenant la preuve d'une explication alternative » affirme le Dr Martin Bencsik, de l'université de Nottingham Trent, qui a dirigé une étude, publiée dans Scientific Reports. «On peut entendre les reines se répondre les unes les autres», a-t-il déclaré. On sait depuis longtemps qu'une reine qui se déplace dans la colonie émet un « Tuut-tuut » auquel les jeunes reines encore enfermées dans leurs cellules répondent par un bref « Quak ». Selon Bencsik, les reines ne se parlent pas entre elles, mais communiquent avec les ouvrières : «Lorsque le chant s'arrête, cela signifie que la reine a essaimé et cela déclenche la libération d'une nouvelle reine par les ouvrières qui jusque là s'opposaient à l'éclosion des jeunes reines. «Toutes les décisions sont des décisions de groupe», dit-il. «Ce sont les abeilles ouvrières qui décident si elles veulent une nouvelle reine ou non.» (Merci à Ray Saunders qui a communiqué cette information à la rédaction)

407 dessins pour soutenir l'Abeille (17.06.2020 Arcinfo) La Ville de La Chaux-de-Fonds a reçu 407 dessins dans le cadre du concours «Dessine-moi... une abeille». Il visait à «promouvoir la carte Abeille et les commerçants de la ville», ont rappelé les autorités hier. Les contributions seront exposées au marché couvert Hall'titude jusqu'au 5 juillet. Le jury a récompensé dix œuvres. Leurs auteurs recevront «un panier garni offert par les commerçants du marché couvert ou une carte Abeille d'une valeur de 50 francs». L'Abeille, la monnaie locale chaux-de-fonnière, a enregistré des chargements pour une valeur de 440 000 francs depuis son lancement en décembre 2019, précise la Ville. 1 720 transactions sont réalisées chaque mois en moyenne.

Des insectes logés comme à l'hôtel (18.06.2020 La Côte Hebdo) La Ville de Gland est en pleine mutation en ce qui concerne les espaces verts et la nature dans la ville. Si ces projets réjouissent la population, d'autres font le bonheur de la faune et des insectes. En effet, des travaux d'importance ont été effectués sur le giratoire de l'avenue du Mont-Blanc et de la rue du Midi. Un chêne a d'abord été planté au centre du rond-point, entouré d'une prairie fleurie et mellifère: «C'est une praire naturelle, elle ne sera pas traitée», explique le municipal en charge du dicastère Infrastructures et Environnement, Michael Rohrer. Une situation qui devrait permettre l'arrivée de bon nombre d'insectes, qui trouveront refuge dans l'hôtel qui leur a été réservé à cette occasion. Abeilles sauvages En forme de gland, cette structure en bois de mélèze mesure trois mètres de long et deux mètres de haut. Elle a été élaborée par un ébéniste de la ville et aménagé avec de la paille, du bois en décomposition ou encore des branches d'arbustes, qui devraient favoriser l'apparition d'insectes de toutes sortes, comme les abeilles sauvages dont la baisse des populations ces dernières années inquiète. (...)

Belle surprise en ville de Zürich (24.06.2020 radio.ch/ Radio; Zürisee Online) Qui dit que les grandes villes sont des biotopes hostiles à la vie? La ville de Zurich, en tout cas, possède une telle variété d'abeilles sauvages que même les chercheurs sont surpris: 164 des quelque 600 espèces d'abeilles sauvages indigènes à la Suisse s'y trouvent. Elles vivent dans les jardins, les parcs et autres espaces verts de la ville. Les scientifiques ont montré que chaque type d'espace vert abrite des espèces différentes. Cela montre à quel point il est important de maintenir une grande variété d'espaces verts dans les villes. «La croissance des zones urbaines ne conduit pas nécessairement à une standardisation de la faune avec quelques espèces, comme on le craint souvent», écrit Marco Moretti de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL dans un communiqué de presse. (...)